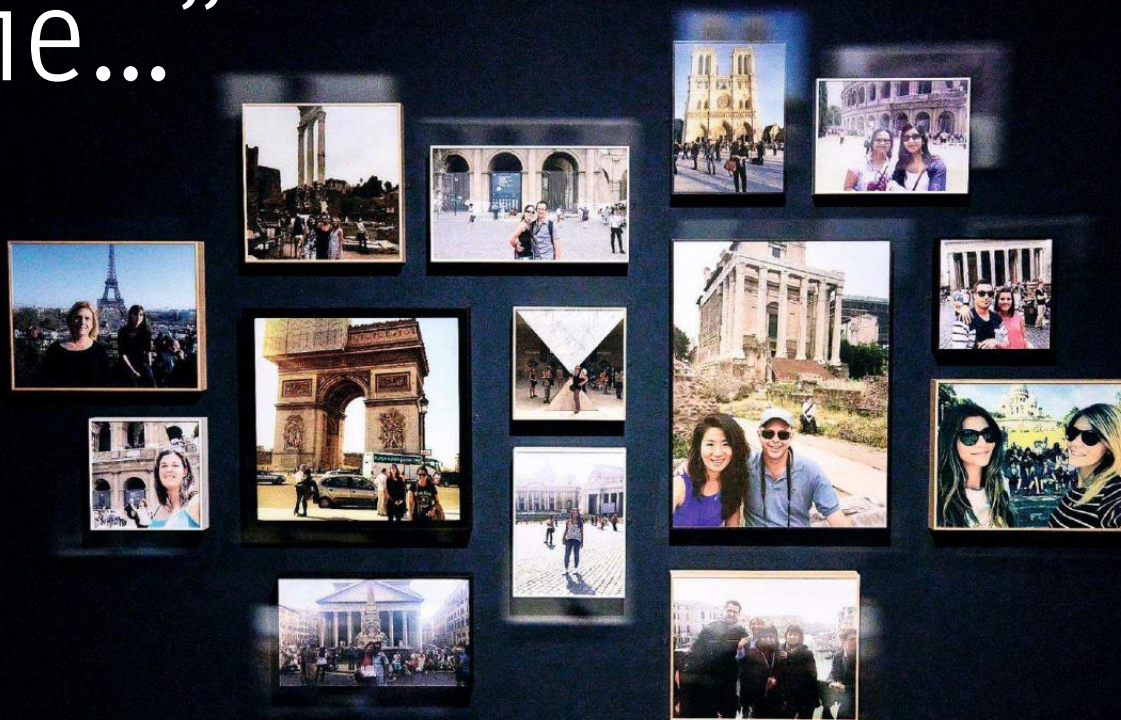


- La fondation EDF à Paris a le culot de questionner la mobilité : est-elle nécessaire à notre existence ?
- D'autant que le contexte écologique tendu oblige à repenser les déplacements touristiques.
- Les artistes viennent à la rescousse, les penseurs aussi. Le sociologue Rodolphe Christin interroge les raisons de notre envie de partir.

“Si on part dès qu’on a du temps, ça renseigne sur nos conditions de vie...”



Ghosts of your souvenir,  
Emilie Brout et Maxime  
Marion, 2015-2018.

Culottés, les deux artistes se sont incrustés dans des selfies de touristes un peu partout dans le monde... Et se sont retrouvés sur les réseaux sociaux grâce aux hashtags qui identifient ces lieux communs touristiques. Leur démarche dit beaucoup de la banalité photographique et du mimétisme social en voyage.

**“A period of juvenile prosperity”, série photo de Mike Brodie, 2006-2009.**

Le photographe américain donne à voir le phénomène des “train hoppers”, ces jeunes qui traversent le pays en sautant dans des trains en marche. La vie nomade est pour eux le nouvel eldorado, celui qui délivre des obligations de la vie normative aliénante.



COLLECTION GALERIE DES FILLES DU CALVAIRE - STÉPHANE MAGNAN

Entretien Aurore Vaucelle  
Envoyée spéciale à Paris

**F**aut-il voyager pour être heureux? Alors que la rentrée a frappé à nos portes et que l'on compare tous, en douce, notre destination de vacances avec celle de nos voisins de bureau, l'actuelle expo sise à la fondation EDF, à Paris, bouscule le récent voyageur que nous sommes. Et si on remplaçait le “t'es allé où?” par “pourquoi tu es parti là, déjà?”

Les artistes présents dans l'expo cherchent à dépeindre la question de la mobilité hédoniste et touristique, face aux migrations forcées. Mais c'est en compagnie de Rodolphe Christin, sociologue et auteur de *La vraie vie est ici* (aux éditions Ecosociété) – et qui intervient lui-même dans l'expo parisienne – qu'on choisit de disséquer la question provocatrice que soulève cette exposition.

Notre bien-être est-il lié à une obligation, celle de bouger? Le “si je pars pas, je vais péter un plomb” est-il une posture? Une réponse au conformisme social? Ou juste le moyen de s'occuper, faute d'imagination?

**Dans le texte que vous signez pour éclairer l'expo, vous dites que la mobilité est à la fois “une nécessité matérielle et une intimité psychique”. On est donc forcé à bouger pour survivre? Pas d'chance pour la planète...**

L'humanité s'est toujours déplacée. Pour la chasse, pour la cueillette, pour explorer mais aussi pour conquérir, pour des motifs religieux, commerciaux, ou pour faire la guerre. Cela ne fait que quelques siècles que l'on se déplace pour le plaisir. Jadis, avant d'entreprendre un voyage, on y réfléchissait à deux fois, car il y avait une part d'aventure; on s'exposait aux hasards. Récemment, le voyage est devenu facile. Or la transformation et l'artificialisation des lieux d'accueil, mais aussi le transport pour s'y rendre, font appel à l'énergie fossile.

Ce qui est d'autant plus problématique que l'on a paré le tourisme de toutes les vertus. Il devait créer la paix dans le monde, sauver les écosystèmes en les valorisant. Enfin, on a dit que les gens devenaient plus intelligents en pratiquant le voyage d'agrément, et que le tourisme devait apporter de la richesse aux populations locales; et on s'aperçoit que tout cela est faux.

L'expo montre également que le déplacement de notre époque concerne la Terre entière. Vous dites que “l'aggravation des effets du changement climatique dans trois régions du monde densément peuplées pourrait contraindre plus de 140 millions de personnes à migrer à l'intérieur de leur propre pays d'ici 2050. Les déplacements touristiques des enfants gâtés de la mondialisation provoquent les migrations de survie des populations les plus précaires”. Et pourtant, on continue à penser que le voyage est une manière de se construire soi-même, comme s'il était profondément nécessaire, comme si on ne pouvait pas faire sans.

Dans les deux situations, il y a un point commun: nos conditions d'existence sont frappées par de plus en plus d'“invivabilité”. Si on part loin dès qu'on a un peu de temps devant soi, cela nous renseigne sur des conditions de vie quotidiennes pas très marrantes. Nos espaces urbains ont été gagnés par un fonctionnalisme et dépossédés de leur poésie. L'invivable touche les gens qui voyagent par nécessité, et ceux qui voyagent par désir ou plaisir. La question est politique: comment rendre nos conditions d'existence quotidiennes plus conviviales?

**Cet exotisme qu'on recherche dans le voyage, a-t-on vraiment besoin d'aller le chercher si loin? N'est-ce pas simplement un manque d'imagination?**

Peut-être. Je pense aussi que, dans le voyage, il y a une confrontation à la diversité du monde qui n'est pas discutable. Il y a, aussi, une notion esthétique dans le concept d'exotisme, et qui fait partie de la dimension émotionnelle du voyage. Mais aujourd'hui, le déplacement est devenu une marchandise comme une autre. Le voyage n'est plus spontané. Et ce qui fait se mouvoir des gens pour des motifs futiles a un impact écologique très important!

**Nous voyageons comme si nous n'étions pas capables de nous occuper différemment. Et nous lui donnons un rôle supplémentaire, celui de nous rendre épanoui, voire heureux. Risqué comme pari, non?**

Les motivations quand au fait de partir nous sont dictées par l'extérieur, des effets de mode aux in-

fluenceurs rémunérés. La dimension spirituelle ou la quête initiatique du voyage mérite cependant d'être sauvée. C'est d'ailleurs le rôle des artistes – ceux qu'on a mobilisés pour cette expo – de nous faire voir le monde comme on ne l'a jamais vu. Les artistes sont là pour nous faire prendre conscience de certaines failles de nos expériences.

**L'exposition nous oblige à nous poser une question. En fait, personne n'interroge la question des raisons pour lesquelles il part? C'est tabou de se demander?**

Le voyage est devenu un conformisme. Aujourd'hui, si vous ne partez pas en vacances, c'est que vous avez raté quelque chose. Et dès que vous revenez, on ne vous demande pas ce que vous avez fait, mais où vous êtes partis. Cette pratique n'est plus remise en cause. De mon côté, je cherche à débanaliser le fait de partir pour un oui ou un non.

Je demande: “Réfléchissez à pourquoi vous partez. Qu'est-ce que vous allez chercher?”...

La situation va peut-être un peu se tempérer, car il y a les problèmes de surtourisme, le prix des carburants... On sent qu'on est entré dans le dur d'un désordre global qui fait qu'on va devoir changer plus rapidement nos pratiques que ce qu'on avait prévu.

**Les marchands de voyage nous proposent des voyages prémâchés. Et les touristes ne sont pas dupes quant au fait qu'on leur montre un décor en carton-pâte.**

Tout le monde est au courant sur le sujet. La découverte, l'exploration, la rencontre ne sont plus à l'horizon du désir touristique. Les gens veulent s'amuser, se détendre, être dans des environnements maîtrisés où des tiers vont prendre en main leur charge quotidienne. Désormais, les gens partent pour oublier le monde plutôt que pour le découvrir.

→ “Faut-il voyager pour être heureux”, à la fondation EDF, à Paris, jusqu'au 29 janvier 2023. Infos: [www.fondationedf.com](http://www.fondationedf.com). Réserver avant.

→ On lira un franc-tireur sur les désastres écologiques du tourisme, mercredi 7 septembre, en pages Idées.